

Paris, 18 avril 1938

5003



Madame et cher ami,

Vous ne gardes pas
pour vous tout le printemps.
Il commence à vous en venir un
peu. Et j'en ai fait ces jours-ci
des promenades extraordinaires. Je
suis allé au bois de Vincennes.
Mais que si n'y avait jamais mis
les pieds, et je suis arrivé à Paris
en 1848. Si je vis aux Longueurs,
je finirai par connaître toutes les
adresses de la capitale.

J'ai un dur travail. Mais.
Et Garibaldi fort bien remis de sa
grippe, bien qu'il ait eu fort
mauvais temps pour les vacances
qu'il a prises à Fontainebleau.
Il va terminer ses cours cette
semaine, et je terminerai les

Mais la semaine prochaine.
Mais je ne parlerai pas tout
de suite à Ceyfords, si la
situation ne change pas, &
j'espère ne pas m'en aller pour
des mois en un lieu où l'on entend
le canon et où l'on manque un peu
de tranquillité. Il sera encore temps
de partir avant les grandes chaleurs,
vers le 15 juin.

Je présume que vous même
quitterez Cannes lorsqu'il commencera
d'y faire trop chaud. Il vous sera
très facile de vous retirer un peu
dans la montagne. Et puis n'avez-vous
pas votre chalet de la Chartreuse ?...

Pomone m'a écrit ces jours-ci
une longue et intéressante lettre,
comme il sait en écrire. Et me dit
où on sont ces bons Italiens, et surtout
le petit Pape Benoît XV. — On prétend
qu'il n'est pas beaucoup plus grand
que Baudouin. — Le pape craint
que l'Italie ne revienne à la
neutralité, parce que, si elle est

victorieux, c'est tout gain pour
 la monarchie de Sardaigne, et si
 elle est vaincue, c'est la révolution.
 Dans le premier cas, c'est la papauté
 de plus en plus éclipée; dans le second
 cas, la papauté sera prise par les
 fenêtres du Vatican. Ce qui est une
 chose incommensurable. De la même que
 Benoît x^e et le bon Gasparri sont
 fort perplexes. Le pape devient presque
 agacé avec ses prières pour la paix.
 Qu'il nous la donne d'abord; puisqu'il
 ne peut rien faire de mieux. Sur
 points où en sont les choses, la guerre
 doit suivre son cours, et les gens les
 mieux informés ont l'air de penser
 qu'elle durera encore assez longtemps,
 même en faisant la part de
 l'imprévu. Mais l'imprévu s'appelle
 ainsi parce que d'avance on ne
 sait pas ce qu'il pourra être ni ce
 qui en résultera.

Le rôle le plus ingrat en
 ces pénibles circonstances paraît
 bien être celui de spectateurs comme

nous, qui souffrons de leur
impuissance et de leur inutilité. Les
soldats que je connais ne s'ennuient
pas. Seulement ils ne sort pas fréquents
que le printemps soit venu et qu'il
y ait un peu moins de boue dans
les tranchées.

Un brave curé de vos amis,
dont la paroisse a été complètement
détruite pendant la bataille de la
Marne, est en train de bâtir une
chapelle provisoire, c'est-à-dire un petit
bâtiment où il logera son culte et
lui-même. Je lui envoie ma
cotisation. Encore qu'en ait dit La Fontaine,
cet homme, qui a près de soixante-dix
ans, est plus sérieux en bâtant qu'il
n'était en plantant. Mais il a raison
d'avoir confiance.

Affectueux respects,

A. Laisé

P. S. Mon meilleur souvenir à
M^{lle}. Durcigny.

Les vœux de Pauvre que vous m'envoyez
m'indiquent bien vos. Je tâche de m'y
reconnaître.